

Le Patriote

Des Pyrénées

ABONNEMENTS

Un an, 12 fr.	Six mois, 7 fr.	Trois mois, 4 fr.
Autres Départements et Colonies, 16 fr.	10 fr.	6 fr.
Étranger, 26 fr.	18 fr.	10 fr.

Les Abonnements sont payables d'avance; ils sont annulés aux frais de l'abonné.

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A PARIS, à l'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, et à la SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, Rue de la Victoire. — A BORDEAUX, à l'Agence HAVAS, 10, Rue de la Victoire. — A PAU, aux Bureaux du Journal.
L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les Annonces et la Revue Financière.

PUBLICITÉ

Années judiciaires, 0.20 la ligne	Faits divers, 1.00 la ligne
Années commerciales, 0.30	Chroniques locales, 1.50
Réclames, 0.60	Échos, 2.00

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

La Force et le Droit

Le spectacle de la force allemande et de la résistance prolongée qu'elle oppose à quatre grandes nations coalisées contre elle, est assurément pour des Français l'un des sujets de méditation les plus salutaires. Ceux de nos écrivains qui se sont donné la tâche d'attirer là-dessus notre attention, méritent qu'on les écoute. Quelques-uns sont hardis dans leurs conclusions. Ils ne semblent qu'en somme, ils aboutissent à une glorification de la force considérée en elle-même, et qu'à les pousser un peu, on leur ferait dire qu'elle est le fondement du droit. C'est une idée que je suis très éloigné de partager, mais dont l'expression ne me surprend pas. Elle s'affirme, en réaction des erreurs où nous avons laissé s'égarer, pendant trop longtemps, l'esprit public et qui tendaient à persuader celui-ci que le droit se suffit à lui-même.

Je m'explique, pour l'avoir éprouvé moi-même, l'engagement de quelques-uns de mes concitoyens à la vue des conséquences déplorables où nous a conduits une certaine métaphysique humanitaire, trop peu soucieuse des réalités, trop aveuglement confiante dans le prestige des « grands principes », et trop facilement encline à gratifier le monde moderne d'une conscience morale qui, malheureusement, n'est pas son fait. C'est de cette illusion, maintenant dissipée, qu'est né le pacifisme. Et c'est au pacifisme que nous devons d'avoir négligé la préparation de la guerre. Tandis que, dans de solennelles conférences, l'on dissertait sur la conciliation et sur l'arbitrage et que, dans les congrès socialistes, l'on acclamait des ordres du jour préconisant le désarmement général, l'Allemagne faisait le compte de ses formidables effectifs, fabriquait un outillage militaire prodigieux, couvrait l'Europe d'un immense réseau d'espionnage. Droit, justice, liberté, humanité : nous nous grisions de ces beaux mots et nous les imprimions avec des majuscules. Mais, dans le même temps, l'Allemagne produisait de la force. Un jour est venu où le droit, la justice, la liberté, l'humanité, se sont trouvées aux prises avec cette force. Elles n'ont été sauvées que dans la mesure où elles étaient fortes elles-mêmes, c'est-à-dire armées, c'est-à-dire en état de se défendre par ces mêmes moyens matériels, fusils, canons, munitions, dont nos imprudents humanitaires faisaient peu de cas.

Non, le droit ne se suffit pas à lui-même. Il faut que le droit soit fort, plus fort que l'injustice qui guette sa faiblesse, plus fort que le brigand qui veut l'assassiner. S'il ne l'est pas, il trahit sa propre cause, il se renonce, il se suicide, et il justifie toutes les railleries et tous les mépris des apologistes de la force.

Et cependant, il ne convient pas que nous laissions s'accréditer en France, même par réaction contre les billevesées de l'humanitarisme, l'idée germanique que la force crée le droit. Il y a une règle morale, il y a une justice qui domine nos actes et en détermine la qualité. Il y a un droit individuel, un droit social, un droit international, qui commandent à la conscience des individus et à celle des gouvernements. Et c'est aussi pourquoi, dans l'éternel conflit des forces humaines, il y a des causes justes et d'autres qui ne le sont pas. Il n'est pas indifférent de savoir que l'adversaire que l'on combat prétend, par ce qu'il est fort, se soustraire aux lois de la justice et de l'honneur et substituer aux règles de la morale les exigences de son orgueil, de son ambition ou de sa cupidité. Il n'est pas indifférent, en 1915, de pouvoir se dire que l'on tient l'épée de la France et que chaque coup de cette épée, porté à l'insolente Germanie, venge un crime et sauve une liberté.

La justice est sainte et c'est parce qu'elle est sainte que nous devons vouloir qu'elle soit forte. Mais la force elle-même n'est qu'un instrument. Gardons-nous de lui conférer une primauté qui n'est pas de son ordre et réservons-nous le droit de la flétrir quand elle se ravale aux besognes infâmes de la tyrannie.

GALLUS.

Nous prions instamment nos abonnés de toujours joindre une des dernières bandes à leurs demandes de renouvellement, de changement d'adresse ou à leurs réclamations.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 0 fr. 50 en timbres poste.

Des soins ET AUSSI du respect

Je ne prends pas mon parti de notre impuissance à obtenir du ministre un signe qui distingue les blessés de la guerre. Ils y tiennent trop, ces braves, pour qu'on leur refuse satisfaction.

« Nous tous, m'écrivit un réformé, nous allons successivement célébrer l'anniversaire de nos blessures et je trouve qu'au fur et à mesure de nos liquidations de pensions, le gouvernement ferait bien de nous remettre l'insigne que vous réclamez justement pour nous... »

Cette idée d'anniversaire si sobrement indiquée a quelque chose d'étrange. On verrait avec plaisir cette petite cérémonie de commémoration. Je pense à ce que me disait un chef anglais récemment : « Nous voulons que dans la tranchée nos soldats se disent les uns aux autres : Tu sais, si tu es blessé, tu seras très bien soigné... Soigné et honoré. »

Il faut en finir, il faut régler la situation de ces amputés, aveugles, borgnes, paralysés, infirmes de toutes natures que nous croisons dans les rues vêtus d'habits ouvriers ou bourgeois, et que nous risquons de ne pas traiter avec la déférence qu'ils méritent. On dit qu'il y en a qui se voient traités d'« embusqués », voire de « têtes à massure ». Je pense qu'on exagère. Quoi qu'il en soit, nous leur devons un décliné certifié bien visible pour tous de ce fait qu'ils ont été « diminués » pour la France.

Nous sommes des centaines à plaider leur cause. Tour à tour, chacun prend la parole. Rien qu'à la Chambre, il y a quatre jours, c'était Girod, député de Pontarlier ; il y a trois jours, c'était Prat, député de Versailles ; il y a deux jours, c'était Lanche, de la Seine ; aujourd'hui, c'est Paul Escudier, député de Paris. Chaque jour, c'est Bailly, dans l'« Intransigeant » et au premier rang mes illustres confrères et amis Henri Lavedan, Jean Richepin. Voici une lettre qu'Escudier me communique en même temps qu'il m'adresse au ministre de la guerre :

« Paris, le 9 septembre 1915.
Monsieur le ministre,
« Depuis plusieurs mois votre administration est saisie du projet de l'insigne aux blessés de la guerre, par des lettres ou des propositions de quelques-uns de mes collègues, par les articles d'éminents écrivains et publicistes, qui ont consacré des pages éloquentes à cette importante question.
« L'opinion publique est unanime, et ceux que nous entourons de notre affection et de notre admiration appellent cet insigne de leur espoir ardent.
« Vous avez pensé que beaucoup d'entre eux recevraient la Croix de guerre ou la médaille militaire ; mais il ne vous a pas échappé que la remise de la Croix de guerre ou de la médaille militaire récompense des actions d'éclat, qu'il n'est pas donné à chacun d'accomplir, et que notre reconnaissance veut que les blessés conservent le signe de la noble origine de leurs blessures, reçues en servant la Patrie.
« Dans le même ordre d'idées, la création de la médaille commémorative de la Grande Guerre, qui sera distribuée à tous ceux qui y prennent part, ne correspondrait pas à l'intention émue de l'insigne aux blessés de la guerre.
« L'heure est brève, et ne vous semble-t-il pas qu'une mesure aussi opportune doit s'imposer aux législations de votre administration ?
« N'abandonnez donc pas à des bureaux sibyllins l'organisation mystérieuse d'une réalisation qui fera tant d'honneur à votre initiative.
« Elle est réclamée par toute la nation, et nos glorieux mutilés en attendent de vous l'immédiate consécration.
« Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de ma haute considération.
« Paul Escudier. »

En toute question, il faut se placer au point de vue de celui qui nous contredit. En le comprenant on se console un peu de ne l'avoir pas persuadé. S'il est intelligent, on jouit de son intelligence ; s'il est bête, on se réjouit de sa bêtise. Que m'objectes-tu, ô administration ? Que peux-tu bien avoir dit à Millerand pour qu'il écarte ou ajourne notre pressante sollicitation ?

Nul besoin de beaucoup chercher. L'objection que l'on nous oppose, c'est que certains soldats peuvent être blessés dans des circonstances peu intéressantes et, par exemple, en se soustrayant à des ordres.

Mais, Millerand, vous, l'auteur de la loi sur les accidents du travail, vous n'allez pas vous arrêter indéfiniment sur ces exceptions. On ne vous demande pas une distinction honorifique. Il y a pour les héros la médaille militaire, la Croix de guerre, la Légion d'honneur. On vous demande d'établir, officiellement et d'une manière évidente pour tous, un fait. L'insigne accordé aux blessés de la guerre, sans leur attribuer aucune supériorité sur ceux de leurs camarades assez heureux pour rester sains et saufs dans leurs foyers, établit clairement, et d'une manière hautement honorable, l'origine de leur état physique. L'insigne dira : cet homme que vous croyez diminué a souffert au service de la patrie, pour votre défense et la nôtre.

J'ai déjà obtenu un résultat qu'aucun

n'apprécie qu'à demi, mais qui nous a paru, à Prat et à moi, fort précieux. Le ministre de la guerre nous a dit qu'il estimait qu'en effet il y avait quelque chose à faire : « Après la paix, un jour ou l'autre, c'est certain qu'il sera institué une médaille commémorative de la guerre. Eh bien ! cette médaille, je vais m'occuper de la créer immédiatement. Je pourrai ainsi la donner à tous ceux qui auront été réformés pour blessures reçues ou maladies contractées ou aggravées à la guerre. »

Voilà, sinon les termes, du moins l'esprit de la réponse que fit Millerand au député Prat, qui était allé lui porter des explications en son nom et au mien.

Cette promesse, je l'ai publiée le 22 juillet. J'attendis en toute confiance sa réalisation. J'imagine déjà le bijou parfait que les artistes seront mis à même, cette fois, d'inventer.

Il ne faut jamais se décourager. Le gouvernement français s'est laissé dépasser par le gouvernement belge. Dès maintenant chaque Belge, réformé pour blessure de guerre, reçoit un insigne qu'accompagne, par la suite, la médaille commémorative de la guerre. Tant mieux si notre propagande a pu servir nos vaillants camarades de l'armée alliée. Leur exemple plaide pour notre thèse. Visiblement celle-ci gagne un immense terrain. Pour faire accepter la Croix de guerre, il nous faut quatre mois. J'entends bien que de l'insigne des blessés nous avons senti pour la première fois la nécessité en novembre 1914. Dix mois, c'est un long temps. Mais nous aboutirons, car nous avons raison, et Millerand, qui ne peut pas régler toutes les questions dans le même moment, sait l'importance de tout ce qui, dans une armée fortifiée, satisfait le moral.

(« Echo de Paris ») Maurice BARRÉS, de l'Académie française.

« UNION SACRÉE ! »

M. de Narfon ayant, dans le « Figaro », posé la question : « A quoi rève la « Lanterne » », celle-ci, dans son féroce anticléricalisme, répond brutalement (7 septembre) :

« Ce qu'il nous importe de faire prévoir et d'affirmer, c'est que, leurs soins donnés, nous veillerons à ce que les moines, dont la loi de séparation révoque le zèle intempestif, REGAGNERONT L'EXIL où ils curent devoir se releger, conformément à cette loi. »

Oh ! qu'en termes galants ces choses-là sont dites !

Ainsi donc, pour ceux des moines français exilés qui sont accourus dès la première heure, ont combattu avec nos soldats, ont soigné des blessés, ont mérité la croix de guerre, ont contracté eux-mêmes des maladies et reçu des blessures, le merci des gens de la « Lanterne » sera de les renvoyer en exil !

Messieurs de la « Lanterne », nous reconnaissons bien la votre sauvegarde. Mais ce n'est pas vous qui déciderez cela, c'est la France, ce sont les compagnons d'armes, ce sont les blessés soignés. Entre les « moines » et les chacals de la « Lanterne », ils choisiront. Le choix leur sera facile.

(« La Croix »).

LES ANGLAIS

Contre les sous-marins Allemands

L'Anglais, l'homme anglais « homo britannicus », met son point d'honneur à être équitable. Il tient pour infâme le besogne des sous-marins allemands, torpillant des paquebots, des vaisseaux de commerce, des barques de pêche. Il ne se défend pas d'admirer leurs équipages.

L'amiral Jellicoe me montre une carte où sont marqués par des épingle les points où des sous-marins allemands ont été coulés, incendiés ou capturés. Il y a beaucoup d'épingles sur la carte. Il y a eu plus de sous-marins coulés que de sous-marins capturés.

La chasse au sous-marin a été méthodiquement organisée. Elle est considérée comme un très beau sport. Il a fallu inventer une tactique ou, plus exactement, plusieurs tactiques. On chasse au filet, au canon, à la bombe explosive, seulement encore.

Plus de la moitié de la flotte sous-marine allemande a été détruite. Inassablement, les Allemands mettent sur le chantier de nouveaux sous-marins, d'un plus grand rayon. Ils les construisent en trois ou quatre mois. Ils en construisent moins qu'il n'en perdent.

Le lieutenant américain Kimball écrivait, en 1896, aux premiers temps de la navigation sous-marine : « Les sous-marins doivent leur inappréciable utilité au fait qu'ils se cachent sous l'eau comme les troupes de terre se cachent dans les tranchées. » La guerre est devenue en même temps sous-marine et souterraine. Mais la tactique des tranchées s'apprend vite ; il faut deux ans pour faire un bon équipage de sous-marins.

Les nouveaux équipages allemands ne valent pas de loin les anciens. Moins habiles et moins hardis. Il n'est pas sûr qu'ils s'inquiètent de la réprobation universelle quand ils s'attaquent à des bateaux de commerce. Il est certain qu'ils s'inquiètent des risques croissants de la piraterie. — Le « Figaro ».

COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU MARDI 14 SEPTEMBRE

Mardi matin
Paris, 14 septembre, matin.

Canonnière continue SUR L'YSER, ainsi qu'au NORD ET AU SUD D'ARRAS, dans les secteurs de Neuville, Roclincourt et Nally.

AU NORD DE L'OISE. Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les organisations ennemies et les ouvrages de Beuvraignes.

Plusieurs partis d'infanterie allemande ont encore été dispersés devant ANDOCHY.

SUR LE CANAL DE L'AISNE A LA MARNE. Nous avons violemment bombardé les tranchées, batteries et cantonnements ennemis, aux environs de Sapiègneul et de la Neuville, près de Berry-aux-Bac.

Actions d'artillerie et lutte de bombes en CHAMPAGNE, en ARGONNE et entre MEUSE ET MOSELLE.

Bombardement intermittent DANS LES VOSGES, à l'est de Metzeral et du Sudelkopf.

NOS AVIONS

En représailles des bombardements récents de Lunéville et Compiègne par les avions ennemis, une escadrille de dix-neuf avions a survolé, le 13, au matin, la ville de TREVES sur laquelle une certaine d'obus ont été lancés. La gare et la

LA LOI DU TALION
London, 13 septembre.

Le « New-York Herald » dit qu'au dernier conseil des ministres à la Consulta, il a été question des nouvelles méthodes de guerre qu'adoptent les Alliés : ils emploieront les engins dont se servent les Allemands, jugeant que respecter plus longtemps les règles de la Convention de Genève, tandis que les Allemands les violent systématiquement, serait jouer un rôle de dupes et se mettre bénévolement dans un état d'infériorité.

UNE ARMÉE COLONIALE FRANÇAISE DE 700.000 HOMMES
London, 13 septembre.

Les journaux anglais annoncent que le Parlement français va être appelé à discuter un projet de loi du député Pierre Massé, élaboré d'après les données du général Mangin, pour élargir le recrutement dans les colonies.

On croit que, si ce projet est approuvé, la France pourra disposer d'une nouvelle armée coloniale de 700.000 hommes.

Sur le Front Russe
M. Stanley Washburn, envoyé spécial du « Times » auprès des armées russes du Nord, explique les difficultés auxquelles se heurte l'offensive allemande vers Pétrograd, car c'est bien contre la capitale russe que les opérations ennemies paraissent maintenant dirigées. Mais des positions défensives s'étendent entre Pétrograd et les Allemands et ces positions sont entre les mains du général Roussky. Un général qui a été interviewé par l'envoyé du « Times », exprime l'avis que Pétrograd est imprenable.

Les conditions de l'armée russe s'améliorent chaque jour en ce qui concerne les obus, fusils et troupes fraîches. D'autre part, le terrain situé entre Pétrograd et le front actuel opposé aux Allemands des obus, des sans nombre. L'humanité du soldat restreint la mobilité des Allemands et les forces rendent impossible le tir de l'artillerie. Les deux principaux avantages de l'ennemi se trouvent ainsi considérablement diminués. En outre, l'hiver prochain entravera grandement le creusement des tranchées sur un terrain gelé.

Il est possible que les Allemands puissent avancer au-delà des points qu'ils occupent actuellement. Mais le général Roussky et tous les officiers sont convaincus que Pétrograd n'est pas menacée directement. La Russie peut maintenant respirer ; elle continuera la campagne durant l'hiver et au printemps elle recommencera la guerre avec de nouvelles armes et de nouveaux objectifs.

Par ailleurs, la critique militaire du journal russe « Rietch » écrit :

« Le plan allemand ne consiste point à marcher sur Pétrograd ni sur Moscou, mais uniquement à nous séparer des lignes principales de chemins de fer qui valent le champ de bataille avec l'intérieur du pays et surtout avec Moscou, point central, situé au cœur même de la Russie, d'où notre armée reçoit tout ce qui est nécessaire pour prolonger la guerre. »

Les Allemands reconnaissent qu'il n'est pas désirable pour eux de s'enfoncer dans les immenses profondeurs de la Russie, ce qui, d'ailleurs, dépasse leurs forces réelles. Ils ne parviendront jamais ni à Moscou ni à Pétrograd, mais, par contre, ils peuvent réussir à s'approcher vers nos lignes de chemins de fer principaux. Dans ce cas-là, le succès d'une telle opération stratégique pourrait être facilement paralysé par la retraite de nos troupes de la région menacée d'une rupture de communications. »

Mardi soir
Paris, 14 septembre, soir.

L'activité de l'artillerie sur le front d'ARTOIS est toujours la même.

AU SUD DE LA SOMME. Bombardement rétrograde, et particulièrement violent aux environs de Thillois-le-Cessier et Beuvraignes.

Actions d'artillerie continue SUR LE CANAL DE L'AISNE A LA MARNE, près de Sapiègneul et du Godat, EN CHAMPAGNE, au nord du Camp de Châlons et SUR LA LISIÈRE OCCIDENTALE DE L'ARGONNE.

AU BOIS DE MORTMAU, nos batteries ont fait cesser le feu des mitrailleuses ennemies et exécuté des tirs efficaces sur certains saillants de la ligne allemande.

Nuit calme sur le reste du front.

Nos avions ont bombardé la gare de bifurcation de BEBENDORF, près de Morhange et les cantonnements ennemis de CHATEL-EN-ARGONNE et de LANGEMARK, au nord d'Ypres.

LA GUERRE AÉRIENNE
RAID POUR RAID

London, 13 septembre.

Le « Globe » fait remarquer que le lancement de bombes par des appareils aériens est une des formes légitimes de la guerre moderne et que le gouvernement allemand, en envoyant ses zeppelins sur l'Angleterre, ne cherche pas tant, comme le disent quelques personnes, à terroriser la population anglaise qu'à détruire ou à endommager les usines à munitions, les chemins de fer et toutes installations ayant une valeur militaire.

« Seulement, dit le journal, les aéronautes allemands manquent de ce courage qui caractérise les aviateurs alliés. Leurs appareils volent très haut, de sorte que le lancement de leurs bombes s'efforce au petit bonheur, d'où les métrites et mutilations de femmes et d'enfants, dont l'Allemand, d'ailleurs, se soucie peu, comme on le sait. »

« Nous devrions répondre à tout raid aérien allemand contre Londres ou toute autre localité, par une attaque aérienne de notre part contre une ville d'Allemagne. Le raid effectué sur Calais nous a montré quelle terreur un attaque aérienne contre le sol allemand inspire aux Boches. »

« Les délicatesses de sentiment exagérées ne sont plus de mise actuellement, et, bien que nous sachions que nos aviateurs se sont toujours efforcés et s'efforcent encore d'éviter de faire du mal à des non-combattants, il est idiot et hypocrite de prétendre que nous pleurerions parce qu'un de nos raids aériens heureux tueait quelques femmes allemandes. »

« Aucun argument ne frapperait davantage l'intelligence allemande que le lancement d'une douzaine de bombes sur le grand pont de chemin de fer de Cologne. L'effet moral produit serait énorme. »

« Et si nous répondions ainsi aux Allemands, il est probable que nous enrayerions les promesses de leurs zeppelins. »

Lire la Dernière Heure en 2^{me} Page

Sur le Front
COMMUNIQUE BELGE (Grand quartier général)

Le Havre, 13 septembre.

Lutte d'artillerie intermittente devant Ranscapelle, Pervyse, Oestkerke, Saint-Jacques, Cappelle, Reninghe et la maison du passeur.

LA VILLE D'ÉVENEMENTS DECISIFS (?)
Pétrograd, 13 septembre.

Le correspondant d'un journal français vient d'avoir l'occasion de s'entretenir avec un membre de la commission de la mobilisation industrielle russe, qui lui a fait la déclaration suivante, que nous reproduisons à titre documentaire :

« Je me suis trouvé en contact avec notre grand état-major russe, ainsi qu'avec ceux du généralissime Joffre et de lord Kitchener. Me fondant sur les renseignements que j'ai recueillis, je puis vous dire que l'occupation des Dardanelles par les alliés est attendue pour la dernière quinzaine de ce mois. J'ajoute que dans un avenir très prochain notre armée, l'armée russe, sera munie des quantités de munitions nécessaires. Ce sera alors la fin de notre ennemi. »

« Quel qu'il en soit, nous nous trouvons à la veille de grands événements décisifs »

La guerre avec la Turquie
UNE REVOLUTION S'ORGANISE A CONSTANTINOPLE

London, 13 septembre.

Le correspondant à Rome du « Daily Telegraph » signale que Kiamil-Pacha organise la guerre civile et que Talat-Pacha est en train de préparer un grand coup pour se débarrasser d'Enver-Pacha et de sa clique allemande.

Il ajoute que le sultan aurait disparu. (Sous réserve, bien entendu).

SUR MER
UNE PROTESTATION CONTRE LA PIRATERIE ALLEMANDE

Lausanne, 13 septembre.

La légation de Russie a communiqué à la presse suisse la protestation suivante : « Depuis que l'Allemagne a annoncé le blocus des côtes de la Grande-Bretagne, tout l'Univers est devenu le témoin des actions infâmes des commandants de navires de la flotte allemande, des sous-marins surtout, qui coulent tous les navires qu'ils rencontrent, noyant sciemment les équipages et les passagers, sans distinction d'âge, de sexe et de nationalité, jetant ainsi un défi brutal à toutes les lois divines et humaines. Ces actes de cruauté envers des gens complètement étrangers à la guerre, qu'on jette à la mer sans prendre des mesures pour les sauver, même sans les prévenir du sort qui les attend, révoltent profondément les âmes et provoquent une indignation sans bornes, surtout chez ceux qui se sont voués au sauvetage sur les eaux. »

« La Société impériale russe de sauvetage sur les eaux, indignée de ces actes inhumains, adresse à toutes les institutions analogues un chaleureux appel de s'unir dans une manifestation de blâme contre ces actes de cruauté inutile. »

VAPEUR ANGLAIS COULÉ DANS L'ATLANTIQUE
Nantes, 13 septembre.

Le paquebot anglais « Norseman » a ramené à Saint-Nazaire l'équipage du vapeur anglais « Mimosa », coulé dans l'Atlantique par un sous-marin allemand.

COMMUNIQUE OFFICIEL DE LA MARINE ITALIENNE
Rome, 13 septembre.

Le sous-marin français « Papi », appuyé par nos forces navales, a torpillé, le 9 septembre, dans la moyenne Adriatique, près du cap Flinca, un groupe de torpilleurs autrichiens, dont un a été gravement atteint.

Signé : Thaon di Revel.

VAPEUR AUTRICHIEN SAISI
Naples, 13 septembre.

Le vapeur autrichien « Ambaroch », saisi par les autorités italiennes dans les eaux de Massouah, est arrivé à Naples. Il y avait à bord une grande quantité de munitions, d'armes et de soie grège qui ont été séquestrées.

Les Balkaniques

EN BULGARIE
La décision semble imminente

Rome, 13 septembre.

On télégraphie de Salonique à la « Tribuna » :

« On est informé que sont déjà commencés ou doivent commencer aujourd'hui les pourparlers entre les diplomates sur le Quadruple Entente et la Bulgarie sur la base de la réponse serbe qui, au reste, est déjà connue par le roi et le gouvernement bulgare. On est entré dans la période décisive des négociations balkaniques, surtout en ce qui concerne la Bulgarie. »

« On présume que dans quelques jours, l'Entente aura reçu de M. Radouloff la réponse qui, étant donné le caractère des nouvelles démarches de la Quadruple Entente, ne pourra laisser place aux tergiversations. On traverse donc le moment le plus délicat et les milieux balkaniques s'en ressentent et sont en ce moment très nerveux. »

EN ROUMANIE
Retour précipité de M. Majoresco

Genève, 13 septembre.

On apprend de Vienne que l'ancien président du conseil roumain M. Majoresco, est rentré précipitamment de Toulza où il villégiaturait. Ce brusque départ aurait été motivé par des raisons politiques impérieuses.

es Etats-Unis et a Guerre
L'ambassade américaine à Vienne gardée par la troupe

La « New-York Herald » dit que l'ambassade américaine à Vienne est gardée par la police pour la protéger contre les attaques de la population.

Le comte Bernstorff passe aux menaces

Washington, 13 septembre.

L'opinion est toujours extrêmement excitée. Une exaltation considérable a été créée par la publication, dans le journal le « Sun », d'une interview de l'ambassadeur Bernstorff.

Dans cette interview, l'ambassadeur déclarait que la rupture diplomatique signifiée, pour l'Allemagne, le 9 septembre, avait trois jours avec les Etats-Unis ; enfin, il laissait entendre que le renvoi du docteur Dumba pourrait provoquer la rupture de l'ambassade des Etats-Unis à Vienne.

L'ambassadeur, qui connaît la publication de l'interview, très médiocrement, et par toutes les éditions successives des journaux, attendit le soir pour démentir, après l'effet produit. Cependant, plus tard, il admit l'exactitude partielle des déclarations qui lui étaient prêtées par le « Sun ». La manœuvre est interprétée à Washington comme un essai d'intimidation et de terreur ; elle est reconnue comme inopportune dans la situation précaire du moment.

Commentaires de presse

New-York, 13 septembre.

Le journal « Press » considère que la déclaration de guerre doit suivre la cessation des relations diplomatiques.

« L'arrogante menace allemande rappelle, dit la « Press », l'épisode indé-

Chronique Départementale

Le comte Bernstorff publie un avertissement d'après lequel le « Lusitania » sera coulé...

LE COMTE BERNSTORFF A WASHINGTON

New-York, 13 septembre. Le comte Bernstorff s'est rendu hier matin, dimanche, à Washington...

La rupture diplomatique envisagée à Vienne

Lugano, 12 septembre. Les milieux officiels autrichiens sont très surpris du caractère péremptoire de la Note américaine...

Autour de la Guerre

UN NOUVEAU SOUS-SECRETARIAT DE L'AERONAUTIQUE

Paris, 13 septembre. Il est très sérieusement question de créer un sous-secrétariat de l'aéronautique...

LES BOCHE DE L'INTERIEUR

L'armateur arrêté. Le Havre, 13 septembre. L'armateur dont nous avons annoncé hier l'arrestation est M. Charles Damay...

L'OR ALLEMAND DANS LES GREVES ANGLAISES

Londres, 13 septembre. Le « Globe » de Londres rappelle que le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères...

Poignée de Nouvelles

On annonce la mort au champ d'honneur de l'ancien ouvrier cycliste Marjous Thé...

Le Bulletin des Réfugiés du Nord informe qu'il ne faut pas croire aux prisonniers sur le papier de dent...

NEUSEZ PAS DE PAPIER DE DEUIL POUR LES PRISONNIERS DE GUERRE

Le Bulletin des Réfugiés du Nord informe qu'il ne faut pas croire aux prisonniers sur le papier de dent...

SECOURS AUX DEPARTEMENTS DEVASTES PAR LA GUERRE

La Commission départementale de secours aux régions dévastées par la guerre, présidée par M. le sénateur Fuisson...

LE PRIX DU BLE ET LE PAIN DE MELANGE

La Société Générale d'Agriculture de la Haute-Garonne, réunie en assemblée générale, le 1er septembre 1915...

PAU-VILLE

Pau, le 14 septembre 1915. 9 heures. Soleil. + 21°0. Midi. Soleil. + 24°0.

VERSEMENTS D'OR POUR LA DEFENSE NATIONALE

Avis de la Banque de France de Pau. Le directeur de la Banque de France à Pau a l'honneur d'annoncer au public...

ARRONDISSEMENT D'OLORON

OLORON. Journée en panne. Nous avons porté hier soir, à la gare de Pau, comme d'habitude...

ARRONDISSEMENT DE PAU

La location pour la représentation du « Sourire de Paris » sera ouverte demain, mercredi, de 10 heures à midi et de 2 à 5 heures...

ARRONDISSEMENT DE BAYONNE

Gambrioleur arrêté. L'autre nuit, le domestique de M. Séba, commerçant, aux côtés Paulin...

ARRONDISSEMENT D'ORLANS

ORLANS. Journée en panne. Nous avons porté hier soir, à la gare de Pau, comme d'habitude...

ARRONDISSEMENT DE MAULEON

Mort au champ d'honneur. Nous apprenons avec peine la mort glorieuse de M. Aguirre...

Le tribunal correctionnel a prononcé le 11 septembre. Un Espagnol, Jacques...

ARRONDISSEMENT D'ORTHOZ

Disparu. On nous signale, la disparition de M. Latourette, fleuriste, receveur...

ARRONDISSEMENT DE BAYONNE

Gambrioleur arrêté. L'autre nuit, le domestique de M. Séba, commerçant, aux côtés Paulin...

ARRONDISSEMENT D'OLORON

Journée en panne. Nous avons porté hier soir, à la gare de Pau, comme d'habitude...

ARRONDISSEMENT DE MAULEON

Mort au champ d'honneur. Nous apprenons avec peine la mort glorieuse de M. Aguirre...

ARRONDISSEMENT DE PAU

La location pour la représentation du « Sourire de Paris » sera ouverte demain, mercredi, de 10 heures à midi et de 2 à 5 heures...

ARRONDISSEMENT DE BAYONNE

Gambrioleur arrêté. L'autre nuit, le domestique de M. Séba, commerçant, aux côtés Paulin...

ARRONDISSEMENT D'OLORON

Journée en panne. Nous avons porté hier soir, à la gare de Pau, comme d'habitude...

ARRONDISSEMENT DE MAULEON

Mort au champ d'honneur. Nous apprenons avec peine la mort glorieuse de M. Aguirre...

ARRONDISSEMENT DE PAU

La location pour la représentation du « Sourire de Paris » sera ouverte demain, mercredi, de 10 heures à midi et de 2 à 5 heures...

ARRONDISSEMENT DE BAYONNE

Gambrioleur arrêté. L'autre nuit, le domestique de M. Séba, commerçant, aux côtés Paulin...

ARRONDISSEMENT D'OLORON

Journée en panne. Nous avons porté hier soir, à la gare de Pau, comme d'habitude...

ARRONDISSEMENT DE MAULEON

Mort au champ d'honneur. Nous apprenons avec peine la mort glorieuse de M. Aguirre...

ARRONDISSEMENT DE PAU

La location pour la représentation du « Sourire de Paris » sera ouverte demain, mercredi, de 10 heures à midi et de 2 à 5 heures...

ARRONDISSEMENT DE BAYONNE

Gambrioleur arrêté. L'autre nuit, le domestique de M. Séba, commerçant, aux côtés Paulin...

ARRONDISSEMENT D'OLORON

Journée en panne. Nous avons porté hier soir, à la gare de Pau, comme d'habitude...

ARRONDISSEMENT DE MAULEON

Mort au champ d'honneur. Nous apprenons avec peine la mort glorieuse de M. Aguirre...

ARRONDISSEMENT DE PAU

La location pour la représentation du « Sourire de Paris » sera ouverte demain, mercredi, de 10 heures à midi et de 2 à 5 heures...

ARRONDISSEMENT DE BAYONNE

Gambrioleur arrêté. L'autre nuit, le domestique de M. Séba, commerçant, aux côtés Paulin...

ARRONDISSEMENT D'OLORON

Journée en panne. Nous avons porté hier soir, à la gare de Pau, comme d'habitude...

Le tribunal correctionnel a prononcé le 11 septembre. Un Espagnol, Jacques...

ARRONDISSEMENT D'ORTHOZ

Disparu. On nous signale, la disparition de M. Latourette, fleuriste, receveur...

ARRONDISSEMENT DE BAYONNE

Gambrioleur arrêté. L'autre nuit, le domestique de M. Séba, commerçant, aux côtés Paulin...

ARRONDISSEMENT D'OLORON

Journée en panne. Nous avons porté hier soir, à la gare de Pau, comme d'habitude...

ARRONDISSEMENT DE MAULEON

Mort au champ d'honneur. Nous apprenons avec peine la mort glorieuse de M. Aguirre...

ARRONDISSEMENT DE PAU

La location pour la représentation du « Sourire de Paris » sera ouverte demain, mercredi, de 10 heures à midi et de 2 à 5 heures...

ARRONDISSEMENT DE BAYONNE

Gambrioleur arrêté. L'autre nuit, le domestique de M. Séba, commerçant, aux côtés Paulin...

ARRONDISSEMENT D'OLORON

Journée en panne. Nous avons porté hier soir, à la gare de Pau, comme d'habitude...

ARRONDISSEMENT DE MAULEON

Mort au champ d'honneur. Nous apprenons avec peine la mort glorieuse de M. Aguirre...

ARRONDISSEMENT DE PAU

La location pour la représentation du « Sourire de Paris » sera ouverte demain, mercredi, de 10 heures à midi et de 2 à 5 heures...

ARRONDISSEMENT DE BAYONNE

Gambrioleur arrêté. L'autre nuit, le domestique de M. Séba, commerçant, aux côtés Paulin...

ARRONDISSEMENT D'OLORON

Journée en panne. Nous avons porté hier soir, à la gare de Pau, comme d'habitude...

ARRONDISSEMENT DE MAULEON

Mort au champ d'honneur. Nous apprenons avec peine la mort glorieuse de M. Aguirre...

ARRONDISSEMENT DE PAU

La location pour la représentation du « Sourire de Paris » sera ouverte demain, mercredi, de 10 heures à midi et de 2 à 5 heures...

ARRONDISSEMENT DE BAYONNE

Gambrioleur arrêté. L'autre nuit, le domestique de M. Séba, commerçant, aux côtés Paulin...

ARRONDISSEMENT D'OLORON

Journée en panne. Nous avons porté hier soir, à la gare de Pau, comme d'habitude...

ARRONDISSEMENT DE MAULEON

Mort au champ d'honneur. Nous apprenons avec peine la mort glorieuse de M. Aguirre...

ARRONDISSEMENT DE PAU

La location pour la représentation du « Sourire de Paris » sera ouverte demain, mercredi, de 10 heures à midi et de 2 à 5 heures...

ARRONDISSEMENT DE BAYONNE

Gambrioleur arrêté. L'autre nuit, le domestique de M. Séba, commerçant, aux côtés Paulin...

ARRONDISSEMENT D'OLORON

Journée en panne. Nous avons porté hier soir, à la gare de Pau, comme d'habitude...

Le tribunal correctionnel a prononcé le 11 septembre. Un Espagnol, Jacques...

ARRONDISSEMENT D'ORTHOZ

Disparu. On nous signale, la disparition de M. Latourette, fleuriste, receveur...

ARRONDISSEMENT DE BAYONNE

Gambrioleur arrêté. L'autre nuit, le domestique de M. Séba, commerçant, aux côtés Paulin...

ARRONDISSEMENT D'OLORON

Journée en panne. Nous avons porté hier soir, à la gare de Pau, comme d'habitude...

ARRONDISSEMENT DE MAULEON

Mort au champ d'honneur. Nous apprenons avec peine la mort glorieuse de M. Aguirre...

ARRONDISSEMENT DE PAU

La location pour la représentation du « Sourire de Paris » sera ouverte demain, mercredi, de 10 heures à midi et de 2 à 5 heures...

ARRONDISSEMENT DE BAYONNE

Gambrioleur arrêté. L'autre nuit, le domestique de M. Séba, commerçant, aux côtés Paulin...

ARRONDISSEMENT D'OLORON

Journée en panne. Nous avons porté hier soir, à la gare de Pau, comme d'habitude...

ARRONDISSEMENT DE MAULEON

Mort au champ d'honneur. Nous apprenons avec peine la mort glorieuse de M. Aguirre...

ARRONDISSEMENT DE PAU

La location pour la représentation du « Sourire de Paris » sera ouverte demain, mercredi, de 10 heures à midi et de 2 à 5 heures...

ARRONDISSEMENT DE BAYONNE

Gambrioleur arrêté. L'autre nuit, le domestique de M. Séba, commerçant, aux côtés Paulin...

ARRONDISSEMENT D'OLORON

Journée en panne. Nous avons porté hier soir, à la gare de Pau, comme d'habitude...

ARRONDISSEMENT DE MAULEON

Mort au champ d'honneur. Nous apprenons avec peine la mort glorieuse de M. Aguirre...

ARRONDISSEMENT DE PAU

La location pour la représentation du « Sourire de Paris » sera ouverte demain, mercredi, de 10 heures à midi et de 2 à 5 heures...

ARRONDISSEMENT DE BAYONNE

Gambrioleur arrêté. L'autre nuit, le domestique de M. Séba, commerçant, aux côtés Paulin...

ARRONDISSEMENT D'OLORON

Journée en panne. Nous avons porté hier soir, à la gare de Pau, comme d'habitude...

ARRONDISSEMENT DE MAULEON

Mort au champ d'honneur. Nous apprenons avec peine la mort glorieuse de M. Aguirre...

ARRONDISSEMENT DE PAU

La location pour la représentation du « Sourire de Paris » sera ouverte demain, mercredi, de 10 heures à midi et de 2 à 5 heures...

ARRONDISSEMENT DE BAYONNE

Gambrioleur arrêté. L'autre nuit, le domestique de M. Séba, commerçant, aux côtés Paulin...

de Gorizia et qui tenté dans la nuit du 12, un coup de main contre nos tranchées au sud du tunnel de Zogora. La défense...

SUR LA FRONTIERE SUISSE

Lausanne, 14 septembre. Les Allemands sont occupés à creuser des lignes de défense dans la région de...

OFFENSIVE PROCHAINE AUX DARDANELLES

Genève, 14 septembre. Les journaux allemands estiment que 450.000 hommes des armées alliées dans la région de Gallipoli...

LE CONSEIL SECRETARIAT DE L'AERONAUTIQUE

Paris, 14 septembre. Le conseil des ministres a décidé en principe la création d'un sous-secrétariat d'Etat de l'aéronautique...

M. POINCARÉ EN ALSACE

Paris, 14 septembre. M. Poincaré est rentré ce matin à Paris, après un voyage à Lyon et en Alsace...

UN VIOLENT INCENDIE DETRUIT LES ETABLISSEMENTS VOISIN

Paris, 14 septembre. Un incendie dont on ne connaît pas encore les causes a éclaté subitement dans les grands établissements Voisin...

UN AEROPLANE SUR L'ANGLETERRE

Londres, 14 septembre. L'Amirauté annonce qu'un aéroplane ennemi a lancé des bombes sur la côte de Kent...

UN ZEPPELIN PERDU

Londres, 14 septembre. Une dépêche de Copenhague au « Daily News » dit qu'un des zeppelins qui accompagnaient le dernier raid sur l'Angleterre...

ETATS-UNIS ET ALLEMAGNE

Londres, 14 septembre. On annonce de New-York qu'une entente amicale serait intervenue entre M. Lansing et le comte Bernstorff...

CONVOI FUNEBRE

M. André de Gavarrubias, marquis de Volatoya et la marquise et leurs enfants, Mlle Thérèse de Gavarrubias...

MESSE ANNIVERSAIRE

Une Messe anniversaire sera célébrée à l'église du Haucau, pour le repos de l'âme de feu...

REMERCIEMENTS

M. Amédée Larrieu et ses parents ; M. Auguste Bonneau, rue de Bordeaux, 50, Pau, et sa famille...

REMERCIEMENTS

M. Jules Saint-Paul, les familles Etchebéhère, Rocour, Vincent, Asselin et Rocard remercient bien sincèrement...

REMERCIEMENTS

Mme Valéry-Mounier, le Dr et Mme Henri Mounier, M. et Mme Philippe Renouard, M. et Mme Victor Bérat...

REMERCIEMENTS

Mme Valéry-Mounier, le Dr et Mme Henri Mounier, M. et Mme Philippe Renouard, M. et Mme Victor Bérat...

A VENDRE

Maison avec cour et jardin à Oloron-St-Martin, rue Carrerol, n° 11. Eau, Electricité.

A VENDRE

Avenue de Tarbes en bloc ou par lots dans terrain à bâtir environ 100 mètres carrés.

A VENDRE

Un terrain de 100 mètres carrés à Oloron-St-Martin, rue Carrerol, n° 11.

A VENDRE

Un terrain de 100 mètres carrés à Oloron-St-Martin, rue Carrerol, n° 11.

ARRONDISSEMENT DE PAU. TRIBUNAL DE COMMERCE DE PAU. A VENDRE. MARRERIE - SCULPTURE. REDECORATION. PAU CAPDEVILLE, FRS. ONENIÈRES EN MARBRE. CONSTRUCTION DE CAVEAUX EN CHAPELLES. TATELERS RÉUNIS. LA COCOTTE. A VENDRE. VILLA.